

<http://erwindoe.eklablog.fr/>

Un long voyage

Épisode 3 : Terres maudites

Erwin Doe

MàJ du 09/05/2018



Un long voyage de [Erwin Doe](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution – Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://erwindoe.eklablog.fr/contact>.

Partie 1

1

— Ça va comme vous voulez Romuald ?

Pour toute réponse, un grognement étouffé.

L'après-midi était déjà bien avancée. Aux commandes de leur véhicule, Dolaine tenait les rênes d'une main et, de l'autre, une ombrelle ouverte. Sur ses genoux, sa boussole.

Comme le soleil tapait fort, elle avait dû envelopper son crâne et ses cheveux sous un foulard de couleur. Le tissu s'étant toutefois révélé insuffisant pour faire face à l'agression, elle avait finalement demandé à Romuald de bien vouloir lui tenir son ombrelle. Ce qu'il avait fait une heure durant, avant de s'écrouler, terrassé par le climat local.

Comme il n'était même plus capable de se mouvoir, Dolaine avait dû faire halte pour lui venir en aide. Après lui avoir ôté la cape qu'il portait, elle l'avait aidé à s'étendre sur le dos, avant de recouvrir la moitié du véhicule à l'aide du vêtement, formant un abri rudimentaire. Elle était ensuite allée chercher le robe de rechange du vampire, l'avait étendue aux côtés de la cape et placé leurs bagages au niveau de l'ouverture qui se dessinait entre les vêtements et le plancher. Le résultat n'était pas parfait, mais dans l'immédiat, elle ne pouvait pas faire mieux. Romuald continuerait à souffrir de la chaleur, mais au moins serait-il plongé dans les ténèbres, ce qui l'aiderait à tenir le coup.

— Vous voyez que j'ai eu raison de vous conseiller d'acheter cette cape, lança-t-elle avec un petit sourire. Et dire que vous avez failli ne pas m'écouter !

Un autre grognement lui répondit et elle laissa échapper un gloussement satisfait, avant de baisser les yeux sur sa boussole.

La veille au soir, une tempête de sable s'était levée alors qu'ils atteignaient le refuge de Mahoud. Le vent soufflait si fort que Dolaine avait cru que l'habitation, si elle ne leur tombait pas sur la tête, allait s'envoler.

Dans ces conditions, difficile de trouver le sommeil, aussi avait-elle passé une partie de la nuit éveillée, en compagnie des autres occupants du refuge.

Ceux-ci, il fallait l'avouer, n'apprécièrent pas beaucoup de les voir passer la porte. Et comme elle avait déjà eu l'occasion de le remarquer, la présence de Romuald leur était bien plus insupportable que la sienne. Aucun, d'ailleurs, ne semblait décidé à leur adresser la parole, ce jusqu'à ce que l'un des hommes ne les interpelle pour leur demander s'ils avaient de quoi manger : le malheureux ayant été victime d'une attaque de bandits plus tôt dans la journée. S'il était parvenu à s'échapper, ce n'était pas sans pertes. Parmi elles, ses vivres.

Dolaine avait donc volontiers partagé les siennes et, en remerciement, l'homme engagea la conversation. Il arrivait tout droit d'Enzel et Gratel, desquels d'étranges rumeurs circulaient à

propos des Terres putrides. À ce que l'on racontait, les lieux se dépeuplaient et certains voyageurs affirmaient qu'il ne restait sur places que quelques poignées de zombies.

Son récit eut pour effet de délier la langue de leurs autres compagnons. Une femme leur apprit que des groupes de morts-vivants avaient été signalés au sein du désert ces dernières semaines. Leur présence dans cette partie du monde n'était certes pas surprenante, mais ils y évoluaient généralement seuls, ou en groupe de deux ou trois, jamais davantage. Là, on parlait d'une dizaine, sinon plusieurs dizaines de têtes à la fois.

La femme était accompagnée d'un garde du corps aussi haut que large. Un individu engagé du côté d'Ashran-ville, habitué au désert et à ses dangers. Il avait approuvé les paroles de sa cliente et ajouté que de nombreuses agressions liées à ces créatures étaient à déplorer chez les nomades, comme chez les quelques villages alentour. Une situation contre laquelle on commençait tout juste à prendre des mesures...

Dolaine essuya la sueur qui lui dégoulinait au bas du visage. Elle n'en avait rien dit à Romuald, mais cette histoire l'inquiétait. Les zombies n'étaient pas connus pour être de grands voyageurs. Au contraire, une fois installés quelque part, il devenait quasiment impossible de les en déloger. Qu'ils quittent en nombre leur territoire ne laissait donc rien présager de bon...

2

Ils venaient d'atteindre leur destination.

Face à eux se dessinait un paysage désolé, tout en pierres grises tirant sur le noir. Là où ils se tenaient, c'était encore le désert et il y faisait grand jour. Les Terres maudites, elles, étaient plongées dans une nuit permanente. Le ciel y était sombre, sans étoiles, et le soleil n'y perçait jamais. Pourtant, on y voyait à peu près aussi bien qu'en plein jour, un peu comme si les ténèbres produisaient leur propre luminosité.

— Pouah ! fit Dolaine en se pinçant vivement le nez.

Le poil hérissé, leur chat rabattit ses oreilles en arrière. Un feulement inquietant naquit du fond de sa gorge.

— C'est donc cela les Terres maudites ? souffla derrière elle Romuald qui, s'étant redressé, levait les yeux en direction du ciel sombre.

Un rugissement échappa à leur monture. Les crocs à découvert, l'animal chercha à faire reculer leur attelage, obligeant Dolaine à laisser son nez en paix pour se saisir des rênes.

— Qu'est-ce qu'il lui prend ? s'étonna Romuald.

— Il est à mal à l'aise, lui répondit-elle, d'une voix plus grave que d'ordinaire, et je le comprends.

— Comment cela ?

Elle lui adressa un regard par-dessus son épaule.

— Enfin quoi ? Vous ne sentez pas cette odeur ? (Puis, se rappelant que son compagnon ne possédait pas de nez, elle soupira et secoua doucement la tête.) Non, j'imagine que non... petit veinard que vous êtes !

Bien sûr, les lieux n'avaient jamais senti la rose et à chacune de ses visites, il lui fallait se réhabituer à son odeur étouffante. Toutefois, jamais encore elle ne l'avait indisposée comme aujourd'hui. C'était à ce point effroyable que son estomac menaçait de se retourner.

Laissant tomber son ombrelle derrière elle, elle se couvrit le bas du visage d'une main. Des raclements leur parvenaient à présent et, comme ils se rapprochaient, le chat montra de nouveaux signes d'agitation.

Deux formes se dévoilèrent au milieu des ténèbres. Celles de démons qui s'arrêtèrent juste à la frontière de leur monde. Leurs yeux sombres braqués sur eux, ils portaient des fourches à la main, prisonnières de petits doigts aux ongles crochus.

Physiquement, ils ressemblaient à des gargouilles. De petite taille, leur peau tirant sur le verdâtre ou le marron terne, ils possédaient un corps sec, aux muscles dessinés. Deux petites cornes saillaient au niveau de leur front.

Ils paraissaient nerveux et l'hostilité qui se lisait dans leur regard laissa Dolaine perplexe. Car enfin, elle n'était pas une inconnue en ces terres.

— Je suis une amie, leur lança-t-elle. Je suis là pour lui rendre visite.

Les démons ne lui répondirent pas. Les lèvres closes, comme scellées, ils portèrent leur attention sur Romuald. Plus intrigué qu'inquiet, ce dernier leur rendit leur regard. Dolaine le désigna d'un geste de la main.

— Il m'accompagne : il n'y a absolument rien à craindre de lui.

Les doigts crispés sur leurs fourches, les démons se jetèrent un coup d'œil, semblant s'interroger mutuellement. Puis celui de gauche eut un signe de tête à l'intention de Dolaine, comme pour lui signifier qu'ils acceptaient de les laisser entrer.

Et d'un geste de la main, le second les invita à les suivre...

3

Ils évoluaient au milieu de gorges rocheuses. Hautes de quelques mètres, elles avaient l'allure inquiétante de mâchoires prêtes à se refermer sur leur petit groupe.

Ici, l'odeur était plus épouvantable que jamais et le silence qui régnait, pesant, avait quelque chose de menaçant.

Il faisait chaud, une chaleur humide, désagréable, qui avait poussé Dolaine à se débarrasser de son foulard.

De plus en plus tendu, le chat rentrait la tête entre ses épaules. Son comportement l'inquiétait, mais pas autant que celui des diables. Ils ne cessaient de jeter des regards autour d'eux, nerveux au point que le moindre bruit, même le plus éloigné, les faisait sursauter.

Depuis qu'elle venait ici, c'était bien la première fois qu'elle les voyait se comporter ainsi. Ils avaient peur, c'était évident, une peur sur laquelle elle avait tenté de les interroger sans succès. Bien sûr, elle ne s'était pas attendue à ce qu'ils lui donnent des explications claires. Elle n'en avait jamais rencontré aucun qui parla le commun, ni même capable de s'exprimer autrement que par d'étranges grognements et grincements.

Toutefois, elle les savait capables de se faire comprendre quand ils le désiraient. D'une façon ou d'une autre, ils auraient trouvé un moyen de la renseigner. Mais non... ils refusaient, lui accordaient à peine leur attention et ce silence obstiné était certainement ce qui la glaçait le plus.

Un petit caillou vint rouler au milieu de leur chemin. Il avait dégringolé de la falaise de gauche, rebondi, roulé encore, avant de s'arrêter complètement à un mètre du premier diable. Celui-ci fit un bond prodigieux en arrière, tandis que l'autre braquait sa fourche devant lui.

Arrêtant son attelage, Dolaine balaya le paysage désertique des yeux.

— Que se passe-t-il ? questionna Romuald en venant jeter un œil par-dessus son épaule.

Elle eut un sursaut et lui adressa un regard de reproche.

— Bon sang, Romuald, s'agaça-t-elle, une main portée à son cœur. Soyez un peu moins discret quand vous vous approchez de moi !

Elle ne l'avait en effet ni entendu se lever, ni même s'approcher.

D'ailleurs, elle le trouvait un peu trop calme à son goût. Non content de se sentir mieux depuis leur entrée ici, aucune trace d'inquiétude ou même de tension n'était visible sur son visage. Ce qui l'agaçait prodigieusement.

Elle émit un claquement de langue.

— Nos guides sont sur la défensive. (Et comme il portait son attention sur eux, elle ajouta :) L'ennui est que je ne parviens pas à comprendre ce qui les met dans cet état. Vous l'avez vu, ils refusent de communiquer avec moi et, rien que ça, ce n'est pas normal. Et puis, cette odeur...

Où avait-elle déjà senti une puanteur aussi puissante ? Elle lui semblait familière, mais impossible de la rattacher à un quelconque souvenir.

Leurs accompagnateurs, ayant retrouvé leur calme, leur adressèrent un geste de la main et reprirent leur route. Dolaine fit claquer ses rênes et, bien qu'avec réticence, sa monture accepta de leur emboîter le pas.

— Au fait, la questionna Romuald, après quelques secondes. À qui sommes-nous censés rendre visite ?

— Je vous demande pardon ?

— Tout à l'heure, vous avez parlé de quelqu'un. De quelqu'un dont vous seriez l'amie. C'est d'ailleurs pourquoi ces diables nous ont laissé pénétrer ici, non ?

Ah, oui ! Vrai qu'il n'était toujours pas au courant.

— Eh bien, commença-t-elle, avant qu'un cri bestial ne s'élève.

De nouveau, les démons s'arrêtèrent et poussèrent des gloussements affolés. Serrés l'un contre l'autre, leurs petits yeux sombres volèrent autour d'eux et accrochèrent la forme imposante qui, au niveau de la falaise de gauche, s'approchait mollement de l'extrémité de son perchoir. Une créature aux chairs en décomposition, vêtue de haillons, qui ouvrait une bouche démesurée. S'en échappaient des râles rauques qui emplissaient les lieux d'échos menaçants.

Dolaine sentit un frisson de panique lui remonter le long du dos. Par Moloch... !

Elle arrêta son attelage quand d'autres silhouettes se déplièrent. Elles étaient des dizaines. Des dizaines de morts-vivants qui, depuis leurs perchoirs, les fixaient de leurs regards éteints.

De cette foule nauséabonde s'élevait un chant constitué de grognements lents et profonds. On se balançait gauchement d'un pied sur l'autre, les bras suivant le mouvement avec mollesse. Dans les bouches aux dents cariées et manquantes, des langues verdâtres ou noires. Comme s'ils répondaient à cet orchestre macabre, les diables poussèrent des couinements pathétiques.

Plus impressionnant que les autres, le premier zombie était une créature de haute taille, massive, qui avait dû être un homme d'une force prodigieuse du temps de son vivant. Il eut un geste ample et impérieux du bras. Un geste chargé de menace, qui décupla la cacophonie ambiante. L'instant d'après, une pluie de pierres s'écrasait au bas des gorges.

Dans un cri, Dolaine leva les bras au-dessus de sa tête dans une tentative vaine pour se protéger de l'attaque. Des projectiles l'atteignirent aux avant-bras, au crâne, et même dans le dos, sans qu'elle ne puisse rien faire pour les éviter. Elle songea à fuir, à se saisir des rênes pour forcer sa monture à faire demi-tour, vite, avant qu'il ne soit trop tard... seulement, les événements ne devaient pas lui en laisser le temps.

Touché lui aussi, le chat du désert fut pris de panique et s'emballa.

Comme fou, il fonça droit devant lui dans une course désespérée, manquant de faucher les diables qui n'eurent que le temps de se jeter sur le côté dans des exclamations. En face arrivait un groupe de morts-vivants à la démarche traînante. Quatre ou cinq spécimens qui, malgré l'imminence de la collision, ne firent pas un geste pour s'écarter de leur passage.

— Arrête ! Arrête ! supplia Dolaine en tirant sur les rênes.

Agrippé aux ridelles, Romuald comprit qu'il lui fallait agir vite. Sans la consulter, il enroula ses bras autour de la Poupée et l'arracha à son siège pour sauter de l'attelage. Ils s'écrasèrent à terre, un choc que Romuald fut presque le seul à encaisser, tandis que leur véhicule allait percuter le groupe de zombies.

Dans des exclamations stupides, les créatures furent repoussées en arrière. Le chat rugit, trébucha, puis s'affala sur le flanc, la charrette avec lui. Leurs bagages furent expulsés et une roue continua de tourner durant plusieurs secondes.

Le chat, lui, avait cessé de bouger.

Quoiqu'un peu secouée, Dolaine se souleva sur un coude. Voyant leurs possessions éparpillées sur le sol, elle bondit sur ses pieds pour aller les ramasser, mais Romuald la tira sèchement en arrière. Il l'emporta en direction de la gorge de gauche, contre laquelle ils se plaquèrent pour éviter la pluie de pierres qui continuait de tomber.

Les zombies renversés remuèrent. D'abord doucement, avant de se redresser tant bien que mal. Dans des gémissements, ils reprirent leur route comme si rien ne s'était passé. Aucun ne fit attention à eux, ni même à leur monture.

Serrée contre Romuald, Dolaine tremblait. Elle ne comprenait rien à ce qu'il se passait. Que faisaient ces zombies ici ? Étaient-ce les mêmes que ceux qui fuyaient les Terres putrides ? Et si tel était le cas, comment les diables avaient-ils pu les laisser s'installer ?

Un peu plus loin, l'un de leurs accompagnateurs gisait sur le sol, certainement mort. Du sang maculait la roche tout autour de lui. Le second était grièvement blessé. Un genou à terre, il vomissait un souffle enflammé, comme s'il espérait intimider l'ennemi qui venait dans sa direction.

La pression des bras de Romuald autour de son corps se relâcha.

— Il faut partir, dit-il, avant qu'ils ne s'intéressent également à nous !

Dolaine allait approuver quand un vacarme étrange s'éleva. Celui de griffes, de dizaines et de dizaines de griffes raclant contre la pierre, mais aussi de voix suraiguës et excitées au milieu desquelles s'élevaient des gloussements.

Qu'est-ce que... ?

Avant qu'elle n'ait pu se remettre de sa surprise, les premiers diables firent leur apparition. Une véritable armée, brandissant des fourches avec lesquelles ils vinrent empaler un ennemi trop lent pour réagir et bientôt submergé par le nombre.

Toujours à terre, le chat du désert remua une oreille, un croc long et jaune dépassant de ses babines. Un grognement, encore faible, montait de sa gorge et il battit des paupières. Un diable vint s'écraser près de lui, couina, et ne bougea plus. L'instant d'après, c'était au tour d'un zombie de rouler au bas des gorges, écrasé sous le poids de quatre démons qui le mirent en pièces.

Trop choquée pour réagir, la Poupée contemplait le spectacle avec l'étrange impression d'y assister de loin, presque hors de son corps. Les cris de guerre, de souffrance, lui parvenaient comme des échos trop éloignés pour être parfaitement audibles.

Elle sentit une pression sur son épaule et qu'on la secouait. Mais toute son attention était dirigée en direction d'un point noir. Une tache de ténèbres apparue au milieu du carnage, volant à un mètre du sol et qui allait en grossissant. Romuald la tirait en avant quand, au milieu de l'étrange phénomène, se dessina une petite forme vêtue de blanc. Celle d'une femme qui, d'un geste de la main, ordonna :

— Dolaine, vite !

Elle reprit pied si brusquement qu'elle en fut déboussolée le temps d'une seconde ou deux. L'instant d'après, elle se dégageait de l'étreinte de Romuald pour foncer en direction de la nouvelle venue. Elle s'arrêta toutefois à mi-parcours pour lancer, sur un ton où la panique était perceptible :

— Ah... attendez Romuald ! Les valises ! Les valises !

Romuald l'agrippa fermement par le bras et répondit :

— Plus tard !

Avant de l'entraîner à sa suite en direction de la femme et de plonger au cœur des ténèbres.

Partie 2

4

— À croire que tu ne changeras jamais.

Dolaine poussa un gémissement et ouvrit les yeux. Elle était étendue à terre, sur un sol dur et froid, constitué de larges dalles grises. Ses yeux se posèrent sur deux chaussures situées à quelques centimètres de son nez. Puis sur le bas d'une robe et remontèrent jusqu'à un visage familier : celui d'une femme aux grands yeux gris qui, une main posée contre sa joue, la contemplait d'un air désespéré.

— Tes possessions matérielles avant ta pauvre vie. Vraiment, Dolaine, ce n'est pas sérieux.

Son interlocutrice n'était pas plus grande qu'elle. Habillée d'une longue robe blanche, elle portait un voile de même couleur, ainsi qu'une sorte de cagoule sombre qui lui enserrait le crâne et le cou, ne laissant visible que son visage. Elle possédait un nez plat et des lèvres charnues. Sur ses épaules, une pèlerine lui recouvrait la poitrine et le haut des bras.

Non sans difficulté, Dolaine se remit sur pieds.

— Bon sang, Nya, grimaça-t-elle en se massant le dos. Qu'est-ce que c'était que ça ?

— Ça ? (Son interlocutrice battit plusieurs fois des paupières.) Tu veux dire... cet affrontement ou bien le portail que j'ai créé ?

— Les deux, je te parle des deux !

Romuald, qui s'était lui aussi relevé, inspectait leur nouvel environnement d'un regard circulaire. À la fois surpris et perdu. Le lieu pouvait faire penser à un temple. Il y faisait frais, ce qui, après les températures éprouvantes qu'ils avaient dû affronter, était une véritable bénédiction.

Ils se trouvaient dans une large pièce rectangulaire, où plusieurs rangées de bancs en bois se dessinaient. Face à eux, une sorte d'autel sur lequel trônait une statue en pierre sombre, représentant un démon dont les longs cheveux lui arrivaient aux chevilles. D'apparence humanoïde, il était difficile de dire s'il était homme ou femme et seules les cornes qu'il portait au front témoignaient de sa nature démoniaque. Il souriait et son regard avait quelque chose de moqueur.

Aux fenêtres, des vitraux... des mosaïques pleines de couleurs, où s'égayaient des créatures infernales, mais aussi des êtres humains aux expressions paniquées, dévorés par les flammes.

— Eh bien, reprit Nya, comme tu le vois, je subis actuellement une invasion de zombies. Quant au portail... (Elle joignit ses deux mains sur le côté de son visage, dans une mimique faussement mignonne.) Je l'ai créé pour vous tirer de ce mauvais pas.

Romuald porta son attention sur elle. Sur cette créature minuscule, aux cernes marqués et aux longs cils noirs et fournis. Sous ses pieds, un pentagramme compliqué, dessiné au fusain. De là, sans doute, avait pris naissance le portail les ayant conduits jusqu'ici.

De colère, les épaules de Dolaine se mirent à trembler.

— J'en étais sûre ! Tu savais que nous étions ici et ça depuis le début, pas vrai ? Alors pourquoi as-tu attendu que nous soyons attaqués pour te manifester ? Nous aurions pu mourir !

— Tu exagères...

— Pas du tout ! Et je suis sûre que tu l'as fait exprès !

Une accusation qui fit naître un sourire crispé sur les lèvres de son interlocutrice. Elle se pencha en avant et, des deux mains, vint méchamment lui pincer les joues.

— Parce que tu crois que ce type de portail est facile à invoquer ? Que tu es mignonne.

— Espèce de..., commença Dolaine en se dégageant.

— Heu... excusez-moi, fit Romuald.

Les deux femmes se tournèrent dans sa direction. L'une avec les mains plaquées contre ses joues douloureuses, l'autre en inclinant légèrement la tête sur le côté. Un peu gêné, il porta une main à l'arrière de son crâne.

— Où sommes-nous ?

Nya adressa un regard en coin à Dolaine, qui se donna une claque contre le front. Bon sang, elle avait presque oublié sa présence !

— Je suis désolée. Je suis là à m'agacer et je n'ai même pas encore fait les présentations. Eh bien, Romuald, voici Nya ; Nya, je te présente Romuald. (Puis, revenant à ce dernier, elle ajouta :) Nous sommes au temple, Romuald... ou devrais-je dire : à l'église des Terres maudites.

L'expression de son interlocuteur s'illumina.

— Oh ! Vous voulez dire que nous sommes au centre de Grande-Mère ?

— Moui... plus ou moins. (Puis, laissant son regard balayer le sol, elle avisa un ensemble de petites dalles de couleur, représentant une rose des vents. Elle la désigna du doigt.) Mais si vous allez vous poster au milieu de ce machin, vous y serez tout à fait.

Avec une expression presque enfantine, Romuald s'avança en direction de la mosaïque. En pierres noires, chaque point cardinal y était représenté par un petit losange tirant sur le marron, à l'intérieur duquel une lettre se dessinait. Il s'arrêta au bord du cercle pour le contempler. Puis, il fit un pas en avant et pénétra à l'intérieur.

À l'intention de Nya, qui l'interrogeait du regard, Dolaine eut un petit geste de la main.

— Je t'expliquerai...

Romuald se tenait à présent sur un point sombre, situé au centre de la mosaïque. Les yeux fermés, il avait joint les mains et rejeté la tête en arrière. Il eut un soupir.

— Aaaaah, quelle sensation incroyable.

Sur son visage, une expression de contentement et un sourire tout à fait stupide.

Nya porta une main à sa joue.

— Au moins, il a l'air content.

— Eh bien tant mieux pour lui, parce que moi je ne le suis pas, lui répondit Dolaine en l'agrippant par l'épaule. Il faut que nous récupérions nos affaires, Nya. Toutes nos économies se trouvent là-bas et ce chat est notre unique moyen de transport !

Romuald rouvrit les yeux pour approuver :

— C'est malheureusement vrai. Sans eux, difficile de poursuivre notre voyage.

— Je comprends votre inquiétude, leur assura Nya en écartant les mains, seulement, pour l'heure, il ne serait vraiment pas prudent de retourner là-bas.

— Mais, commença Dolaine.

— Mais, fit Nya en se dégageant, mes diables vous rapporteront vos bagages une fois qu'ils en auront terminé avec leur combat. (Puis, se tournant vers Dolaine.) Tu le sais aussi bien que moi, rien de ce que vous pouviez transporter ne les intéressera, eux comme les zombies.

— Mais...

— Mais, la coupa de nouveau son interlocutrice, en se déplaçant pour venir la pousser dans le dos, je vous ai préparé deux chambres à l'étage. Allez donc vous reposer le temps que j'en termine avec notre dîner !

Dolaine ouvrait la bouche pour protester, mais comprit que ce serait inutile. Nya disait vrai, leurs affaires ne risquaient rien... elle n'en aurait pas dit autant de leur monture, mais leurs possessions, vraiment, n'intéresseraient aucun des deux clans. Et comme elle savait que l'autre ne changerait pas d'avis, elle se résigna à capituler.

Car si elles étaient toutes deux têtues, son amie l'était largement plus qu'elle...

5

Le clocher se composait de deux étages, en plus d'un grenier. Le plancher y était ancien, mais relativement bien entretenu. Les chambres, peu utilisées, sentaient le renfermé et possédaient en tout et pour tout un lit, aux draps d'un blanc passé, une fenêtre, une chaise, ainsi qu'une petite armoire sur laquelle trônaient un récipient, une grosse éponge et un broc d'eau.

Seule dans sa chambre, Dolaine venait de faire un brin de toilette bien mérité après les derniers événements. Le visage encore humide, elle s'était également changée et avait revêtu une robe d'un bleu tirant sur le gris avec laquelle elle bataillait. D'une main, elle tenait les deux pans du vêtement en place et, de l'autre, tentait de fermer les boutons qui lui remontaient le long du dos.

Elle en était rouge de frustration et sur le point de pester contre la terre entière, quand on frappa à sa porte.

— Entrez !

Le battant s'ouvrit pour laisser place à la haute silhouette de Romuald.

— Ah ! Alors ça, on peut dire que vous tombez bien ! Venez donc un peu par ici. (Et comme il s’approchait, l’expression perdue, elle ajouta :) Fermez-moi ces foutus boutons, voulez-vous ? Si je continue d’essayer, je risque de me déboîter l’épaule !

Sans un mot, il fit ce qu’elle demandait. Elle poussa un soupir de soulagement, réajusta sa robe, puis se tourna vers lui en se détachant les cheveux. Ses boucles cascadèrent sur ses épaules et le long de son dos. Des doigts, elle entreprit de les recoiffer et questionna :

— Eh bien ? Pas trop surpris de découvrir que les lieux sont occupés ? Vous ne deviez pas vous y attendre !

Il s’était reculé de quelques pas et se trouvait de nouveau près de la porte.

— Pas tout à fait, avoua-t-il. J’avais entendu dire que les lieux étaient habités, mais... je pensais plutôt y trouver un démon, ou alors...

Il marqua une pause et eut un plissement de paupières.

— C’est une Poupée, n’est-ce pas ?

— Tout juste ! Non seulement elle appartient à mon royaume, mais elle en est également la plus ancienne représentante... même si cela ne se voit pas. Même fichtrement pas ! Fricoter avec les enfers peut vous apporter ce genre d’avantages.

Et même des avantages non négligeables, songea-t-elle, en prenant place sur le bord de son lit. La majorité des Poupées, comme des peuples de Porcelaine, avaient une espérance de vie de deux-cents ans. Et s’il se racontait que certains chanceux survivaient bien au-delà, filtrant parfois avec les trois cents, il s’agissait de cas suffisamment rares pour qu’elle n’en ait jamais rencontré.

— Les enfers... ? répéta lentement Romuald.

— Vous connaissez ?

— Eh bien... il me semble avoir déjà lu ce nom quelque part, mais...

Mais visiblement, il n’en savait pas plus long sur la question. Dolaine, dont les connaissances restaient également minces, eut une moue, avant de lui expliquer du mieux qu’elle le pouvait :

— Comme vous le savez déjà, cette partie du monde n’appartient pas à Ekinox. Ce serait plutôt comme un morceau de ces enfers qui aurait émergé ici. Et Nya a un temps travaillé pour eux...

« Sa maîtresse s’appelait... non, s’appelle Moloch. Moloch, dite la dévoreuse d’enfants. Une démonsse très célèbre chez les miennes. Nous nous considérons à la fois comme ses filles et ses émissaires en Ekinox. D’ailleurs, la statue qui figure en bas, sur l’autel, la représente.

— Ce serait donc... une sorte de divinité ?

— En effet. En tout cas, c’est ainsi que nous la considérons et, à Porcelaine, les gardiennes de son culte sont les membres les plus respectés de notre communauté. Alors... avoir la chance, comme Nya, d’être choisie pour la servir aux enfers mêmes... bon sang ! J’en ai connu beaucoup qui auraient offert leur famille en sacrifice pour bénéficier de la même attention.

« Je sais également qu’elle a mené quelques guerres en sa compagnie. C’est l’une d’elles qui l’a poussée à revenir ici... ils appelaient ça la guerre pour le trône de Satan... Nya prétend que ce Satan dirigeait les enfers et que sa disparition y aurait provoqué une belle pagaille. Bref ! Quand tout ça a

commencé, on lui a demandé de prendre ses cliques et ses claques et on l'a renvoyée ici. Et je vous parle de ça, c'était il y a un petit moment déjà !

Elle n'en connaissait pas vraiment plus long sur la question, car Nya avait toujours été plutôt évasive. Il lui semblait que son amie appréciait peu cette partie de son existence et qu'elle n'avait gagné les Terres maudites que parce qu'on le lui avait ordonné.

— Donc, si je comprends bien, fit Romuald, cette personne... Nya, c'est cela ? Doit avoir une certaine importance pour votre peuple.

En réponse, Dolaine émit un grognement et secoua la tête.

— Pas vraiment... pas du tout, même ! Vous savez, Nya a autrefois été désignée comme hérétique. Bien que prêtresse, elle a commencé à remettre en question le culte et comme son époque était différente de la mienne, l'indulgence y était encore moins de mise pour ce type de comportement. Elle a dû fuir Porcelaine pour sauver sa vie.

« Encore aujourd'hui, je peux vous dire qu'elles sont nombreuses à ne pas lui pardonner ses actions passées. Et qu'une blasphématrice comme elle ait reçu le privilège de seconder Moloch... vraiment, ça leur reste en travers de la gorge !

Le regard soudain dans le vague, Dolaine songea à la façon dont elle et Nya s'étaient rencontrées.

C'était à l'époque où elle cherchait encore un lieu où s'installer. Ses pas l'avaient menée au sein du désert et elle cherchait à rejoindre Mille-Corps quand un groupe de Tribals – un peuple du désert particulièrement hostile envers ceux n'appartenant pas à leur espèce – l'avaient attaquée. Sa monture mise en pièces sous ses yeux, c'était avec son seul sac de voyage à l'épaule qu'elle avait fui, sans vivres, avec juste une gourde à moitié pleine. Mais si elle était parvenue à échapper à ses poursuivants, le soleil faillit avoir raison d'elle.

Elle revoyait le moment où ses forces l'avaient lâchée. Elle s'était écroulée dans le sable, incapable de faire un pas de plus. Les ténèbres s'étaient abattues et, quand elle avait finalement repris connaissance, elle se trouvait dans cette église, couchée dans un lit qui sentait fort l'humidité et la poussière. Assise à son chevet, Nya.

Suite à cette agression, elle avait presque tout perdu. Toutefois, les Dieux avaient bien voulu se montrer suffisamment cléments pour la faire s'écrouler à proximité des Terres maudites. Les démons l'avaient repérée et si elle n'avait pas été Poupée, sans doute ne se seraient-ils jamais donné la peine d'informer Nya de sa présence. En fait, il y avait même fort à parier qu'elle leur aurait servi de repas.

— Il est peut-être un peu tard pour m'en inquiéter, reprit Romuald, la tirant de ses réflexions, mais j'espère que ma présence ne la dérangera pas...

Dolaine battit des paupières, avant d'écarquiller les yeux.

— Pourquoi voudriez-vous la déranger ?

— Eh bien... je n'appartiens pas à votre peuple et j'ai un peu l'impression de m'être imposé chez elle.

Un sourire amusé étira les lèvres de son interlocutrice, qui se remit sur pieds et lui assura :

— Pensez-vous ! Nya est seule tout au long de l'année, aussi avoir des visiteurs lui fait toujours grand plaisir !

Partie 3

6

La salle à manger était une petite pièce située à la droite de l'autel. Une table en bois, aussi ancienne que massive, en encomrait presque tout l'espace. On s'y installait sur des bancs et la seule chaise disponible était occupée par Nya.

Cette dernière tournait le dos à une porte entrouverte, qui donnait sur la cuisine.

Un peu avant qu'ils ne passent à table, les diables étaient venus leur rapporter leurs affaires. Le chat était avec eux, mais à ce point tétanisé par la peur qu'ils durent le tirer pour le convaincre d'arriver jusqu'ici. L'une de ses pattes était foulée et il avait fallu à Nya déployer des trésors de patience pour l'apaiser avant de pouvoir le soigner. Après ça, le félin avait refusé de les quitter et c'était en leur compagnie qu'il prenait lui aussi son repas.

À la manière d'une affamée qui n'aurait rien mangé depuis des jours, Dolaine s'empiffrait sans retenue. Installé sur le même banc qu'elle, Romuald, lui, devait se contenter d'un verre de sang froid pour tout repas. Il le sirotait sans se presser, plus par obligation que par réel plaisir.

Avec un cri d'extase, Dolaine porta une main à son ventre et rejeta la tête en arrière.

— Oh bon sang, Nya ! Ta cuisine est toujours aussi divine !

— Tu n'en trouveras pas de meilleure à travers Grande-Mère, lui répondit son amie qui, en ce qui la concernait, avait déjà terminé de manger.

N'ayant jamais eu un gros appétit, elle avait picoré dans tous les plats, avant de se lever pour aller se faire du thé, qu'elle touillait à présent à l'aide d'une petite cuillère qui ne cessait de tinter contre la porcelaine.

— Il faut m'excuser pour l'accueil, fit-elle à l'intention de Romuald. Si j'avais su plus tôt que vous seriez mon invité, je me serais arrangée pour vous trouver quelque chose d'un peu plus nourrissant.

En réponse, Romuald sourit et leva son verre.

— Ne vous en faites pas : cela me convient tout à fait.

— Pour ce soir sans doute, soupira-t-elle en portant une main à sa joue.

Puis elle porta les yeux sur le chat qui, le nez baissé en direction de son écuelle, se léchait les babines.

— Bah ! fit Dolaine en la pointant de sa fourchette. Du cadavre, ce n'est pas ce qui manque dans le désert : tes diables n'auront qu'à se baisser pour lui trouver de quoi se remplir le ventre.

Nya approuva d'un signe de tête, avant de revenir à Romuald.

— Bien... et si vous m'appreniez les raisons de votre visite ? Car je devine que si Dolaine est là, ce n'est certainement pas de sa propre initiative.

La concernée eut un froncement de sourcils et la foudroya du regard. La bouche pleine, et les joues si rondes qu'elles donnaient l'impression d'être sur le point d'exploser, elle répliqua :

— Cesse de dire des bêtises ! À t'entendre, j'ai l'impression d'être une mauvaise amie.

— Parce que ce n'est pas le cas ?

— Pas du tout !

Un petit sourire se dessina sur les lèvres de son interlocutrice, un sourire qui l'agaça grandement et la fit se renfrogner.

— Pourtant, reprit Nya, depuis que tu habites cette ville humaine, je n'ai pas souvenir de t'avoir souvent vue ici. (Elle poussa un soupir malheureux, quoiqu'un tantinet mélodramatique.) Si l'ingratitude avait un nom, ce serait certainement le tien, ma pauvre.

Une sorte de grognement scandalisé remonta de la gorge de Dolaine. D'un geste brusque, elle se saisit de son verre et en but le contenu d'une traite, avant de le reposer brutalement.

— Si au moins tu acceptais de me rendre visite une fois par an, poursuivit Nya. Je ne suis pourtant pas exigeante... je sais me contenter de peu.

En réponse, Dolaine abattit son poing sur la table.

— Alors ça c'est trop fort ! Il n'y a pas si longtemps que nous nous sommes vues.

— Ah oui ?

— Parfaitement ! Tiens, c'est simple, la dernière fois que je suis venue c'était...

Les doigts dressés devant elle, elle entreprit de faire le compte des mois qui la séparaient de sa dernière visite. Un mois... quatre mois... dix mois... quinze... s'embrouillant dans ses calculs, elle finit par se crispier et, prenant conscience que cela faisait au moins quatre années qu'elle n'était pas venue voir son amie, s'agaça :

— Oh, ça va, hein !

Avant de se détourner pour boudier.

Nya eut un petit rire.

— Vous voyez ? fit-elle à l'intention de Romuald. Elle ne sait pas prendre soin de ses amis.

Surprenant le regard noir de la concernée, Romuald jugea préférable de changer de sujet.

— En... en vérité, nous effectuons un voyage.

— Un voyage ? répéta Nya, intriguée.

— Oui : nous faisons le tour du monde.

Se mettant à le fixer avec intensité, elle les désigna tour à tour du doigt.

— Tous les deux ?

Et comme Romuald approuvait, elle insista, les sourcils haussés :

— Seulement tous les deux ?

Romuald approuvant de nouveau, elle pouffa, avant de se tourner vers Dolaine. Occupée à boudier, celle-ci semblait ne pas accorder grande attention à leur conversation.

— Eh bien, ma chère... voilà une nouvelle dont tu t'es bien gardée de m'informer.

L'interpellée lui décocha un coup d'œil agacé, avant de rougir, soudain frappée par le sous-entendu de son amie. Vivement, elle se redressa.

— Attends un peu ! Ce n'est pas du tout ce que tu crois.

— Vraiment ?

— Mais oui ! Bon sang, expliquez-lui, Romuald !

— Je...

— Je ne vois pas pourquoi tu t'excites, poursuivit Nya, portant une main à sa joue. Ne suis-je pas ouverte d'esprit ?

— Heu... je...

— Tu le fais exprès ? (Devenue rouge pivoine, Dolaine avait pointé un doigt en direction de son interlocutrice.) Puisque je te dis qu'il n'y a rien entre nous. Rien de rien ! Bon sang Romuald, est-ce que vous allez le lui dire oui ou non ?!

Au comble de la panique, Romuald ne savait plus sur qui fixer son regard. Il bafouilla, mais ses propos étaient parfaitement incompréhensibles. Dolaine se frappa le front d'une main. Mais quel empoté !

Un sourire rassurant aux lèvres, Nya se tourna vers lui.

— Ne vous en faites pas : j'ai bien compris votre situation. Je voulais juste la taquiner un peu.

— Ah...

Excédée, Dolaine plaqua vivement ses deux mains contre la table, faisant trembler ou bondir tout ce qui s'y trouvait.

— Espèce de peste !

Mais la peste en question préféra l'ignorer pour revenir au vampire.

— Et donc, poursuivit-elle, vous dites que vous êtes en voyage ?

— Oui. J'avais besoin d'un guide, mais aussi de compagnie, aussi l'ai-je engagée.

— Je comprends mieux...

— Tant mieux pour toi, gronda Dolaine. Pour ma part, je te ferai remarquer que j’attends toujours une réponse à ma question : pourquoi ces zombies sont-ils ici ?

Nya écarta les mains en signe d’impuissance.

— Je vais te décevoir, mais je n’en ai pas la moindre idée.

— Tu plaisantes ?

— Je préférerais. (Elle s’accouda sur la table et posa le menton sur ses mains jointes.) Mais c’est malheureusement la stricte vérité. Il y a peu, ces créatures sont arrivées ici et ont commencé à s’y installer. Depuis, impossible de les en déloger.

— Et les démons acceptent ça ?

Nya eut un petit sourire.

— Tu l’as vu de tes propres yeux, non ? Les deux clans sont en guerre. Une guerre qui leur a déjà causé de lourdes pertes. (Son expression se fit plus sombre.) J’aimerais d’ailleurs bien savoir d’où ils viennent.

Un mystère sur lequel Dolaine était au moins capable de la renseigner :

— De ce que j’ai compris : des Terres putrides. À Sétar aussi nous avons surpris des zombies dans nos rues, à la nuit tombée. Il y a eu quelques victimes, mais il semblerait que ça se soit calmé depuis.

— Avant d’arriver ici, ajouta Romuald, nous avons rencontré des voyageurs. Selon eux, ces créatures causeraient pas mal de problèmes aux peuplades du désert.

Nya avait tourné les yeux vers lui et plissé les paupières.

— Si vous dites vrai, alors cela signifie qu’il va m’en arriver d’autres.

Et l’idée était loin de l’enchanter.

— Le plus triste, poursuivit-elle, est que je ne comprends toujours pas ce qui les pousse à venir ici.

— Je croyais que tes diables te servaient d’espions à travers tout Ekinoxe, s’étonna Dolaine.

— En effet... ou du moins était-ce le cas avant. Mais maintenant qu’ils sont occupés par cette guerre, mes yeux et mes oreilles évitent de s’éloigner de leur territoire.

— Oh !

— C’est d’ailleurs étonnant que tu n’en saches pas toi-même davantage. Car si, comme tu le dis, ces zombies arrivent bien des Terres putrides, alors ta ville est située à proximité. Personne ne s’est donc donné la peine d’aller enquêter sur place ?

Dolaine grimaça.

— Tu sais... pour pousser nos dirigeants à se rendre en Terres putrides, quelques attaques ne suffissent pas.

— Je vois...

Elle semblait contrariée, très contrariée, même, suffisamment en tout cas pour éveiller l'inquiétude de Dolaine. Curieuse, elle voulut l'interroger, mais se souvint à temps que son amie détestait faire étalage de ses soucis devant des étrangers. Et Romuald, en l'occurrence, en était encore un pour elle.

Comme le silence tendait à s'éterniser, elle se racla la gorge et décida de changer de sujet.

— Au fait : dans combien de temps penses-tu qu'il nous sera possible de reprendre la route ?

Nya lui adressa un sourire mi-amusé, mi-pincé.

— Es-tu à ce point pressée de me quitter ?

— Par Moloch, est-ce que tu veux bien arrêter de tout interpréter de travers ? Notre monture a été blessée ! Il est donc normal que je m'informe.

Nya eut un hochement de tête qui se voulait compréhensif, mais Dolaine devina qu'elle ne la croyait qu'à moitié.

— Oh, ne t'inquiète pas : d'ici trois ou quatre jours, tout devrait être rentré dans l'ordre. En attendant... (Elle porta sa tasse à hauteur de ses lèvres et conclut :) profite de mon hospitalité : car c'est peut-être la dernière fois que tu en auras l'occasion.

7

Dolaine avait du mal à trouver le sommeil. Couchée dans son lit en chemise de nuit et les cheveux remontés par des épingles, elle se tournait et se retournait sous ses couvertures tant l'attitude de Nya au dîner continuait de la troubler.

Qu'avait-elle voulu dire par : « C'est peut-être la dernière fois que tu en auras l'occasion » ? Que devait-elle comprendre ? Qu'ensuite, les portes de son église lui seraient fermées ? Non... impossible ! Ça ne lui ressemblait pas.

— Ah, bon sang... !

Elle se redressa dans son lit. Elle ne parviendrait pas à se calmer... pas sans savoir ce qu'il se passait ici. Bien décidée à obtenir une réponse, elle se résigna à quitter la chaleur de ses draps.

Saisissant sa valise placée à son chevet, elle la souleva à l'aide de ses deux mains et parvint à la hisser sur le lit pour l'ouvrir. Elle en tira une robe de chambre, dont elle se drapa, avant de quitter la pièce. Dans le couloir, il faisait sombre, mais pas suffisamment pour la priver de toute visibilité.

Couché en boule devant la porte de Romuald, le chat leva la tête en l'entendant arriver. Ils se fixèrent un moment, avant que Dolaine ne mène un doigt à ses lèvres et ne lui fasse « chut ». Puis elle le dépassa et gagna l'escalier.

Sous son poids, les marches en bois grincèrent. Arrivée sur le palier surélevé du rez-de-chaussée – qui avait l'allure d'une petite terrasse donnant elle-même sur un autre escalier –, elle ne fut pas surprise de découvrir Nya un peu plus bas. Insomniaque, cette dernière ne dormait jamais. Un autre petit cadeau des enfers qui, à ce qu'elle en savait, avait plus des allures de poison que de faveur.

Une bassine d'eau posée sur un banc, une serpillière sur son dossier et un balai appuyé contre, elle s'était arrêtée dans son ménage, un torchon à la main, quand elle avait entendu Dolaine arriver. Les yeux levés dans sa direction, elle s'enquit :

— Tu ne dors pas ?

— Je n'arrive pas à trouver le sommeil.

Comme si la chose n'avait rien de surprenant, Nya eut un hochement de tête. S'en retournant à ses corvées, elle ne reprit la parole que quand Dolaine commença à descendre l'escalier.

— Il y a quelque chose qui te dérange, peut-être ?

Une main posée sur la rambarde, Dolaine répondit :

— N'est-ce pas plutôt toi qui as des soucis ?

Nya cessa d'astiquer son banc et releva les yeux sur elle. Ses cernes paraissaient encore plus marqués qu'à l'ordinaire.

— Qu'y a-t-il, Nya ? Qu'est-ce qui te rend si nerveuse ?

Dans un premier temps, l'interrogée n'eut aucune réaction. Elle se contenta de la fixer avec, au fond du regard, une lueur étrange. Puis un sourire sans joie apparut sur ses lèvres.

— Alors tu as remarqué ?

— Tu me prends pour qui ? Nous ne nous voyons peut-être pas aussi souvent que tu le voudrais, mais je sais reconnaître quand quelque chose ne va pas chez toi.

— Oooh... et moi qui te croyais parfaitement insensible, fit Nya en reprenant son ménage.

Dolaine sentit l'agacement monter en elle. Ne souhaitant toutefois pas se fâcher avec son amie, elle s'efforça de la refouler et ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, elle se sentait un peu mieux, bien qu'une pointe d'agressivité soit toujours perceptible dans sa voix quand elle questionna :

— Est-ce à cause des zombies ?

En réponse, Nya poussa un soupir, avant d'abandonner son torchon sur le dossier du banc.

— Pas exactement... en vérité, ce serait plutôt l'Enfer qui m'inquiète.

De surprise, Dolaine répéta :

— L'Enfer ?

— Oui, l'Enfer... elle est consciente de ce qu'il se passe ici. Mes diables l'en ont informée et je sais, parce qu'ils me l'ont fait comprendre, qu'on commence à s'y impatienter. Mes supérieurs m'ont déjà sommée de mettre fin à cette invasion et, comme la chose tarde un peu trop à leur goût, j'ai peur qu'ils ne viennent régler le problème par eux-mêmes.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça a de si dramatique ?

Car enfin, Nya travaillait pour eux. Dans ces conditions, elle ne voyait pas bien en quoi leur intervention devrait l'inquiéter.

— À première vue, rien, convint son amie. Mais l'ennui, vois-tu, est que j'ignore quelle décision ils prendront pour moi après cet échec. Bien sûr, il est possible qu'ils me laissent tranquille... ils me passeront certainement un savon et je devrai promettre de faire mieux la prochaine fois, mais... mais s'ils considèrent que je mérite une sanction, alors il se peut qu'ils me ramènent avec eux en Enfer.

Et cette idée semblait véritablement la contrarier. Les traits creusés, c'était comme si, soudain, son âge véritable l'avait rattrapée. Sans un mot, elle se laissa presque tomber sur le banc et vint appuyer son front contre le dossier, dans une attitude de désespoir qui ne surprit pas Dolaine.

Elle savait que Nya n'aimait pas l'Enfer... ou plutôt, qu'elle ne l'aimait plus. Elle s'y était souvent sentie en marge, aussi revenir en Ekinoxé avait presque été un soulagement pour elle.

— Tu penses qu'ils le feront ?

— Comment savoir ? Avec eux, je m'attends à tout et surtout au pire.

Et comme le silence qui suivit ces paroles s'éternisait, Dolaine vint prendre place aux côtés de son amie. Elle se sentait sincèrement désolée pour elle, d'autant plus qu'elle se trouvait dans l'incapacité de lui venir en aide. Mal à l'aise, elle se tortilla sur le banc et, cherchant vainement quelque chose à ajouter, se racla la gorge.

Nya se redressa.

— Au fait... et si tu m'en disais un peu plus sur cette histoire de voyage ? Tu t'es reconvertie dans le tourisme ?

Un changement de sujet quelque peu brutal, mais dont Dolaine lui fut reconnaissante.

— Pas exactement, répondit-elle. En vérité, c'est plutôt en homme à tout faire que je me serais reconvertie.

— En homme à tout faire ?

— Oui... voilà... !

Et Dolaine entreprit de lui expliquer sa situation. Les problèmes qu'elle avait rencontrés à Sétar – et dont son amie avait déjà plus ou moins connaissance –, l'incapacité pathologique de Raphaël à conserver un emploi, leur ruine, sa tentative pour retrouver du travail et enfin son idée d'homme à tout faire, ses premiers jours difficiles et la visite inespérée de Romuald.

— Et donc, résuma Nya, tu as accepté de travailler pour lui ? Pourquoi pas, après tout... il ne m'a pas l'air d'un mauvais bougre.

— Il est un peu spécial, mais pas vraiment méchant. La plupart du temps, il est même de bonne compagnie.

Un petit rire lui échappa.

— Même si j'imagine que c'est un peu étrange de dire ça d'un vampire.

Nya eut un sourire indulgent.

— Pas tant que ça... tu sais, j'ai connu un vampire comme lui. Un individu plutôt gentil, en dehors de quelques bizarreries inhérentes à sa condition.

Intriguée, Dolaine inclina la tête sur le côté. Elle et Nya avaient souvent parlé de leurs existences en Ekinoxe, aussi pensait-elle à peu près tout savoir sur ce pan de sa vie. Pourtant, c'était bien la première fois qu'elle entendait cette histoire. Une expression moqueuse se peignit sur ses traits et elle porta une main à sa bouche.

— Oh, je vois ! Est-ce que par hasard... ?

— Nous aurions été amants ? Bien essayé, Dolaine, mais je peux t'assurer que ce ne fut pas le cas. Après tout, les vampires ne sont pas formés comme nous.

Si Dolaine avait espéré pouvoir la taquiner, en vengeance du sous-entendu dont elle avait été la victime un peu plus tôt, sa réponse la déçut quelque peu.

— Comment ça ?

— Parce qu'ils sont asexués, ma chère.

Le regard de Dolaine s'agrandit. Alors ça... !

— Tu plaisantes ?

— Pas le moins du monde. Du reste, je ne suis même pas certaine que la notion d'amour platonique leur soit connue. (Puis, voyant que son amie était toujours aussi troublée, elle ajouta avec un air malicieux :) Mais si tu ne me crois pas, tu n'auras qu'à interroger Romuald.

En réponse, Dolaine secoua la tête. Non, elle ne se sentait pas suffisamment proche du vampire pour aborder ce type de sujet avec lui. Et puis, si Nya lui affirmait qu'il en était ainsi... par les Dieux, elle n'avait aucune raison de ne pas le croire.

Lui tapotant l'épaule, son amie se leva.

— Bien... que dirais-tu d'une tasse de thé ?

Dolaine esquissa un petit sourire qui lui retroussa le nez.

— Si tu l'accompagnes de quelques biscuits maison, je ne dis pas non.

Lui rendant son sourire, Nya se dirigea vers la salle à manger. Une main portée à l'encadrement, l'autre à la poignée de la porte, elle sembla hésiter un moment, avant de se retourner.

— Au fait, Dolaine...

Et comme l'interpellée l'encourageait à poursuivre d'un haussement de sourcils :

— J'aurais dû te le dire plus tôt, mais tu seras toujours la bienvenue ici. Aussi... si un jour toi et ton cousin veniez de nouveau à vous retrouver dans le besoin, mes portes vous seront grandes ouvertes. (Elle mena une main à sa joue.) Enfin, à condition que l'Enfer ne m'arrache pas prochainement à ce monde...

Partie 4

8

Tous les sens en alerte, Romuald se redressa dans son lit. Autour de lui, les ténèbres régnaient.

Il avait perçu comme une menace et pouvait encore sentir des picotements affolés lui courir le long de la peau. Pourtant, et où qu'il puisse poser les yeux, il n'y avait personne d'autre dans sa chambre.

Ses oreilles en pointe remuèrent. Dans le couloir, une respiration rauque et affolée. À l'extérieur, tout autour de l'église, des grognements. Des dizaines et des dizaines de grognements.

Qu'est-ce que... ?

Soudain, l'église se mit à trembler. Repoussant ses draps, il se jeta en direction de la fenêtre, où l'attendait un spectacle pour le moins inquiétant.

Des zombies... partout et aussi loin que son regard puisse porter. Une masse grouillante s'était attroupée autour de l'église, bouches ouvertes sur des plaintes lugubres. Avec une énergie qu'il n'aurait jamais soupçonnée chez ces créatures, leurs poings s'abattaient contre l'édifice.

Comprenant que quelque chose se tramait, Romuald quitta sa chambre. Dans le couloir, il découvrit le chat du désert qui, à l'autre bout, tremblait, recroquevillé sur lui-même. Il lui accorda un bref regard, avant d'aller frapper à la porte de sa compagne.

— Dolaine ? Dolaine ? Écoutez, il se passe quelque chose d'étrange... Dolaine ?

Et comme aucune réponse ne lui parvenait, il prit le risque de pénétrer dans sa chambre. À son entrée, la pièce était vide, le lit défait, et la Poupée invisible. Troublé, il ressortit. Où avait-elle bien pu aller ?

Du rez-de-chaussée lui parvinrent des bruits étranges. On aurait dit... des raclements. Comme si l'on déplaçait quelque chose. Des voix se firent également entendre. Intrigué, il se précipita en direction de l'escalier.

— Dolaine ?

Il la découvrit dans la salle de prière en compagnie de Nya. Les deux femmes y déplaçaient, non sans difficultés, l'un des nombreux bancs de la pièce. Elles en avaient déjà regroupé plusieurs contre les doubles battants de la porte d'entrée.

— Ah, Romuald ! fit Dolaine en l'apercevant. On peut dire que vous tombez à pic : venez donc nous donner un coup de main !

Et comme la nervosité était visible sur son visage, il s'empessa de les rejoindre.

— Que se passe-t-il ? Que font tous ces zombies ici ?

— Il semble qu'ils aient décidé d'envahir mon église, répondit Nya, qui s'était arrêtée et avait reposé sa partie du banc à terre.

— Et il faut absolument qu'on les en empêche, ajouta Dolaine. Nous ne pouvons pas leur permettre de tout saccager ici !

À peine avait-elle dit cela qu'un des vitraux explosa en morceaux. Le projectile qui était passé au travers, un gros caillou, s'écrasa contre les dalles, où il rebondit, roula, avant de s'arrêter. Nya poussa une plainte et se prit le visage entre les mains.

Comprenant la gravité de la situation, Romuald arracha le banc des mains de Dolaine et le jeta en direction de la porte. Il s'y écrasa, fit trembler l'amoncellement déjà en place, mais s'en sortit sans un seul pied cassé.

Ses compagnes déjà parties en chercher un autre, il se précipita en direction de ceux qui restaient. Il en mit un sous son bras et entreprit d'en tirer un second derrière lui. Au même instant, un autre vitrail explosa, tout près de lui, et quelques morceaux de verres s'écrasèrent dans ses cheveux et sur ses vêtements.

— Bien, fit Dolaine, une fois leur besogne terminée, voilà qui devrait les empêcher de pénétrer ici.

Satisfaite, elle tapa dans ses mains.

Près d'elle, Nya était loin de partager sa confiance. Soucieuse, elle contemplait leur barricade de fortune, se demandant si celle-ci serait vraiment de taille à empêcher l'invasion. Derrière les doubles battants, des coups de plus en plus nombreux résonnaient.

Un troisième vitrail explosa et le projectile utilisé vint rouler à leurs pieds. Ils baissèrent les yeux dessus, tout d'abord sans réagir, puis Nya s'emporta :

— Par Moloch ! Ont-ils décidé de tous me les briser ?

Dolaine lui posa une main à l'épaule.

— Si ce sont les seules dégradations que tu auras à déplorer, crois-moi, tu devrais plutôt t'en réjouir.

Son amie tourna vers elle un regard où se lisait l'agacement. Bien sûr, elle avait raison, mais...

Elle se mordait la lèvre et portait son attention en direction des débris du vitrail, quand un vacarme se fit entendre derrière eux. D'un même mouvement, tous trois se retournèrent. Nya blêmit.

— La cuisine ! Par les Dieux, j'ai oublié la porte arrière !

Affolée, elle se précipita en direction de la salle à manger. Trop tard toutefois, car la porte s'ouvrait déjà pour laisser place à un groupe de zombies gesticulants. Sans réaliser que l'ouverture n'était pas assez large pour les laisser tous passer, ils grognaient et faisaient leur possible pour forcer le passage, n'hésitant pas pour cela à mordre leur voisin. Les yeux écarquillés, Nya fit un pas

en arrière. L'un des morts-vivants, plus habile que les autres, parvint à s'extraire du groupe pour s'avancer vers elle. Un râle monstrueux s'échappa de sa bouche aux dents gâtées.

— À l'étage, vite ! ordonna Nya en se détournant pour fuir.

Derrière elle, d'autres zombies réussirent également à passer.

Dolaine lui emboîtait le pas, mais remarqua que Romuald ne réagissait pas et se contentait de fixer la scène, comme fasciné. Elle revint en arrière et dut l'agripper par la manche pour le forcer à la suivre.

— Allons, Romuald, venez !

Les zombies étaient de plus en plus nombreux. D'une démarche lente, boiteuse, ils poursuivirent le duo qui atteignait les escaliers. Déjà parvenue au palier, Nya s'était immobilisée et avait fermé les yeux. Ses lèvres formaient des mots inintelligibles dans le vacarme ambiant.

Ils la dépassaient à peine qu'elle exécutait un geste du bras en direction des intrus. Une onde d'énergie sombre se matérialisa et fondit sur ses cibles, qu'elle faucha. Plusieurs d'entre elles volèrent à travers la pièce, s'écrasèrent au sol, contre les murs ou passant même, pour l'une au moins, par l'un des rares vitraux encore intacts.

— Nya, l'escalier ! s'exclama Dolaine en désignant le groupe qui montait vers eux.

Avec un froncement de sourcils, Nya se prépara à l'attaque, mais Dolaine l'agrippa par la manche et tenta de la tirer à sa suite.

— Laisse tomber ! Nous ferions mieux d'aller nous réfugier au clocher : là-haut, ils ne pourront pas nous atteindre !

Nya se dégagea sèchement.

— Allez-y, vous ! Moi, je m'occupe d'eux.

Elle leva les mains et commençait à tracer des signes dans les airs, quand Dolaine vint se planter devant elle, les bras écartés.

— Ne joue pas aux Diablotins ! Ils sont beaucoup trop nombreux pour toi et tu le sais !

Plus bas, certains avaient commencé à s'occuper de leur barricade. Ils repoussaient les objets qui encombraient les doubles battants, tandis que derrière, les coups résonnaient toujours. Un bras, puis un autre, furent bientôt visibles dans l'entrebâillement.

Les zombies qui montaient vers eux avaient presque atteint le palier. Près de l'autel, un autre groupe était en train de tout saccager. La lourde statue du démon Moloch fut percutée, tangua sur son socle, avant de tomber à terre, où elle se rompit en plusieurs morceaux.

Nya vit rouge.

— Laisse-moi ! s'impacienta-t-elle, en tentant de repousser Dolaine, qui continuait de lui boucher la vue.

— Pas question, répondit cette dernière en se déportant sur la gauche, puis vers la droite. Tu viens avec nous !

Elle tendit les mains pour attraper son amie, mais celle-ci, dans un geste malheureux et irréfléchi, la bouscula. Les yeux ronds, Dolaine se sentit partir en arrière et, avant de pouvoir réagir, chuta dans les escaliers en emportant avec elle l'ennemi.

— Dolaine ! s'exclama Nya, horrifiée.

Elle faisait un pas dans sa direction quand l'ombre de Romuald la dépassa à toute vitesse.

Si les morts-vivants avaient amorti sa chute, Dolaine comprit dans la seconde qu'elle n'était pas tirée d'affaire pour autant. Dans des gesticulations horrifiées et hystériques, elle tenta de se dépêtrer de l'amas de corps, mais des mains se tendaient déjà dans sa direction. L'une d'elles parvint à la saisir à la cheville et une douleur irradiait au niveau de son mollet. Ses exclamations apeurées se transformèrent en cri de souffrance, au moment même où Romuald venait à son secours.

Il repoussa les zombies qui l'agrippaient et la souleva de terre. De partout, on tentait déjà de l'agripper, mais ses mouvements étaient un peu trop rapides pour ses ennemis, qui ne parvenaient qu'à effleurer ses vêtements. Des doigts plus vifs réussirent toutefois à attraper sa manche et à la lui déchirer. Il s'écarta des escaliers et bondit en arrière, semblable à une traînée noire dont on voyait tout juste la forme. D'un saut souple et vertigineux, il se retrouva à hauteur du plafond, où il s'agrippa à une large poutre, avant de s'y hisser d'une main. Sous son bras, molle et le regard fiévreux, Dolaine ne disait plus rien.

— Nya ! appela-t-il, sans que la femme ne lui accorde la moindre attention.

Toute à son affrontement, elle ne se souciait de rien d'autre, ce bien que ses attaques commençaient à manquer de précision.

Le souffle saccadé, elle profita d'un moment de répit pour fermer les yeux et, tout en formant des signes compliqués dans les airs, récita une invocation qui fit naître des trous noirs tout autour d'elle. Des profondeurs des ténèbres s'élevèrent des grognements et des créatures informes, sombres, s'en échappèrent pour se jeter sur les zombies les plus proches.

Leurs puissantes mâchoires broyèrent et déchiquetèrent tout ce qui se trouvait sur leur passage. Elles s'acharnèrent sur leurs proies, les poursuivirent, mutilant ou tuant sur le coup, avant de perdre soudain toute substance et de disparaître dans des explosions de fumée.

Leur intervention, si elle fit des ravages dans le camp adverse, eut toutefois l'effet pervers d'enrager les survivants. Dans un empressement rancunier, on ramassa tout ce que l'on trouvait à proximité : débris de verre, de bois, de la statue brisée, avant de les jeter sur celle qui osait leur tenir tête.

Dans une exclamation douloureuse, Nya forma une cloche de ses bras au-dessus de sa tête, produisant une barrière de protection sur laquelle rebondirent les débris. La porte d'entrée, elle, était à présent presque entièrement dégagée et de nouveaux zombies se faufilaient déjà tant bien que mal à travers l'ouverture.

Sur sa poutre, Romuald tenait toujours Dolaine sous son bras. Celle-ci avait perdu connaissance. Il hésita un moment à l'étendre là pour aller donner un coup de main à Nya, mais préféra y renoncer. Les zombies étaient trop nombreux et, malgré ses facultés vampiriques, il savait reconnaître quand il n'était pas de taille. Aussi lent qu'ils puissent être, et aussi rapides qu'il pourrait se montrer, ils finiraient par le mettre en difficulté. À la place, il s'apprêtait donc à bondir en direction de Nya pour l'enlever et la mettre en sécurité, quand un ricanement hystérique s'éleva. Surpris, il jeta un regard autour de lui.

Ses yeux se posèrent sur un démon. Debout dans l'encadrement d'un vitrail brisé, le diable observait le carnage sous ses pieds avec une lueur fiévreuse dans le regard. Sa fourche en main, il rejeta sa tête en arrière et poussa un hululement strident qui, non content d'attirer l'attention de Nya sur lui, attira également celle des zombies. Ce fut alors que les premiers hurlements s'élevèrent.

À l'extérieur, la nuit se teinta de rouge et une odeur de chair brûlée, parfaitement écœurante, se répandit dans l'église. Un sourire dévoilant ses crocs pointus, le démon se laissa tomber dans la salle de prière, bientôt imité par des dizaines et des dizaines de ses semblables.

Il en arrivait de partout : des fenêtres, des étages, de la cuisine... la porte d'entrée s'ouvrit avec violence et fit voler les derniers objets qui gênaient encore son ouverture. Des zombies s'y engouffrèrent, poursuivis par des démons hystériques.

— Pas de feu, hurla Nya en venant s'agripper à la rambarde du palier. Par Moloch, n'utilisez surtout pas de feu !

Mais loin de l'écouter, les diables avaient déjà commencé à répandre leur souffle enflammé autour d'eux. Des plaintes s'élevèrent et leurs victimes, transformées en torches vivantes, ne tardèrent pas à courir en tous sens, affolées, allumant ici ou là des départs d'incendies que Nya parvint tout juste à maîtriser.

— Pas de feu ! Pas de feu, vous dis-je, vous allez tout détruire !

La panique gagna le camp des morts-vivants. L'heure n'était plus à la résistance, mais à la fuite. On se bousculait, on tentait de se défendre maladroitement contre un ennemi de plus en plus nombreux et surtout bien plus rapide.

Furieuse qu'on ne lui prête aucune attention, Nya exécuta plusieurs signes dans les airs et tendit la main vers un groupe de démons, qui vola à travers la pièce dans des couinements pathétiques. Le reste de la troupe braqua ses petits yeux noirs dans sa direction.

Avec colère, la jeune femme s'adressa à eux dans une langue sèche, inconnue d'Ekinox. Celle des enfers, à laquelle les diables furent bien plus réceptifs, car l'on daigna enfin lui obéir. Les gueules se fermèrent une à une et, en remplacement, on se servit de ses griffes et de sa fourche pour combattre un ennemi déjà en déroute.

Bientôt, il ne resta plus qu'une poignée de zombies dans l'édifice qui, harcelés par des démons hilares, s'empressèrent de quitter les lieux à leur tour. On les poursuivit et leurs cris, ainsi que les rires qui les talonnaient, ne tardèrent pas à devenir un tumulte lointain.

L'église qu'ils laissaient derrière eux était presque en ruine.

Il n'y avait plus aucun banc de valide. L'autel avait été renversé, les débris de la statue de Moloch piétinés et répandus à travers la pièce. Il y avait également du verre partout, ainsi que du sang et de grosses taches sombres, laissées par les départs d'incendies. Mais surtout, surtout ! Des corps. Des cadavres par dizaines. Des zombies, mais aussi quelques démons dont l'agonie, pour certains, se prolongeait.

L'odeur qui régnait sur l'ensemble était celle d'un charnier, aussi écœurante qu'étouffante.

Les épaules basses, Nya se sentit soudain fatiguée. Vraiment très, très fatiguée. Et elle se serait volontiers laissée aller à l'abattement si la voix de Romuald ne s'était élevée.

— Nya ?

Elle battit des paupières et tourna les yeux dans sa direction. Descendu de sa poutre, la panique s'affichait sur les traits du vampire. Dans ses bras, Dolaine haletait. Les traits creusés, elle ruisselait de sueur et gémissait doucement. Une main portée à sa bouche, Nya rassembla ses jupons et s'empressa de les rejoindre.

Une large blessure défigurait le mollet droit de son amie. Du sang avait coulé jusqu'à son pied. Autour de la plaie, la peau était devenue noire et un pus jaunâtre s'échappait de la chair meurtrie. Elle tendit une main en direction de son front et la retira presque aussitôt. Brûlante... la malheureuse était brûlante de fièvre.

— Ne vous en faites pas ! le rassura-t-elle. Les miennes ne peuvent devenir zombie : leur virus n'est pas compatible avec notre organisme. Il faut toutefois nous occuper de cette plaie au plus vite, sans quoi elle risque de perdre sa jambe. (Elle eut un regard circulaire pour le carnage qui se dessinait autour d'elle et la fatigue s'abattit à nouveau sur ses épaules. D'un geste las de la main, elle ajouta :) Portez-la jusqu'à son lit : j'arrive tout de suite.

Lui signifiant d'un hochement de tête qu'il avait compris, Romuald transporta Dolaine à l'étage avec une infinité de précautions. Au premier, le chat du désert avait disparu. Romuald pouvait toutefois entendre sa respiration laborieuse dans sa chambre. Un coup d'œil par l'entrebâillement de la porte lui apprit que l'animal s'était réfugié près de son lit, en une boule hirsute et tremblante.

De l'épaule, il ouvrit la chambre de Dolaine et alla l'étendre sur ses couvertures. Elle ruisselait de sueur et commençait à avoir du mal à respirer.

— Tenez, fit Nya qui arrivait les bras chargés d'un petit pot, de bandes, d'une éponge et d'un carré de tissu qu'elle lui tendit. Il faudrait l'humidifier et le lui appliquer sur le visage : ça ne la soignera pas, mais ça la soulagera un peu le temps que je nettoie sa plaie.

Là-dessus, elle se débarrassa de son chargement sur le lit et alla chercher le récipient d'eau dont Dolaine s'était servie pour sa toilette. Elle y plongea son éponge et, après s'être installée sur l'unique chaise de la pièce, entreprit de nettoyer la blessure de son amie.

— Elle s'en sortira, affirma-t-elle à l'intention de Romuald qui, son tissu en main, était venue le tremper dans l'eau et l'essorait. Mais il lui faudra garder le lit quelques jours si elle souhaite se rétablir complètement.

Elle leva les yeux sur lui et un petit sourire apparut sur ses lèvres.

— Je suis désolée... à cause de moi, vous allez être retardés.

En réponse, Romuald secoua la tête. Il s'était penché sur Dolaine et lui tapotait doucement le visage à l'aide du tissu humide. La malheureuse, qui souffrait terriblement, poussait de petits gémissements pitoyables, qui s'intensifièrent quand Nya entreprit de désinfecter sa plaie.

— Je ne crois que pas que vous soyez responsable, dit-il.

Une expression d'indulgence se peignit sur les traits de son interlocutrice.

— Vous êtes gentil... mais c'est moi, après tout, qui l'ai fait tomber.

— Si vous l'aviez fait volontairement, je vous l'aurais reproché, répondit-il, mais je ne crois pas que ce soit le cas. (Puis, tournant les yeux dans sa direction.) N'est-ce pas ?

Nya releva son regard sur lui. Elle avait appliqué sur la jambe de Dolaine une épaisse couche d'un onguent jaune et odorant.

En silence, elle détailla ce grand individu maigrichon, au physique si particulier. Il lui rappelait un autre qui, à une époque, lui avait tenu à peu près le même discours. Pourtant, là aussi, son impétuosité aurait pu leur coûter cher...

— Décidément, soupira-t-elle d'une voix si basse qu'elle tenait du murmure, vous vous ressemblez beaucoup...

Et comme il la regardait sans comprendre, elle lui adressa un petit sourire énigmatique, avant de retourner au bandage de son amie. Quand elle eut terminé, il ne lui restait plus une bande et Dolaine, bien qu'encore fiévreuse, s'était endormie. Elle la contempla et, après une seconde d'hésitation, se redressa.

Tout en lissant sa robe, elle dit :

— Voilà, c'est terminé. Maintenant, il n'y plus qu'à attendre que l'onguent face son effet. (Puis elle donna une petite tape sur le bras de Romuald.) Allons, retournez vous coucher : je vous donne ma parole qu'elle ne risque plus rien.

Quant à elle, songea-t-elle avec amertume, une longue nuit de travail l'attendait...

— Ah... heu..., fit Romuald au moment où elle allait passer la porte.

Elle se retourna et, les sourcils haussés, l'interrogea du regard. La gêne s'imprimait sur ses traits quand il bafouilla :

— Je... heu... je me disais, enfin... que vous auriez peut-être besoin d'aide... vous savez, pour tous ces cadavres ?

Nya le contempla un moment. Sans doute avec un peu trop d'intensité, car elle vit sa nervosité grandir. Il en était à se tortiller et certainement à lui demander d'oublier ce qu'il venait de dire, quand son sourire revint illuminer ses traits fatigués.

— Eh bien, si cela ne vous dérange pas, un peu d'aide ne serait pas de refus !